CONFIDENCE RÉVOLUTIONNAIRE

AU

PEUPLE SOUVERAIN,

OU

LES MENEURS DES JACOBINS,

Convaincus par leurs propres aveux d'Aristocratie, et de mépris pour le Peuple.

CONFIDENCE RÉVOLUTIONNAIRE

AU

PEUPLE SOUVERAIN

OU

LES MENEURS DES JACOBINS,

Convaincus par leurs propres aveux d'Aristocratie, et de mépris pour le Peuple.

Mort aux tyrans anciens et nouveaux, respect et amour pour la Représentation Nationale.

PEUPLE, il est tems de reprendre tes droits, il est tems de former des sociétés vraiment populaires, où tous les citoyens puissent être admis, et de ne plus laisser usurper le nom d'amis de l'égalité, à quelques intrigans rassemblés aux Jacobins, qui ont chassé de leur sein tous les vrais amis de l'égalité : les imposteurs ! ils osent dire que ce sont eux qui ont fait la révolution ! Non peuple ! ce ne sont point des assasssins, des suppots de Robespierre qui ont fait la révolution, c'est toi, c'est

toi seul PEUPLE, qui as reconquis tes droits. Si dans le commencement de notre régénération, et si encore aujourd'hui en beaucoup de lieux les sociétés populaires ont fait du bien, c'est qu'alors, et là elles étoient le peuple lui-même, que presque tous les citoyens y étoient admis; et quand elles reviendront peuple, elles seront encore utiles; mais depuis que plusieurs s'en sont séparées depuis que les intrigans y ont dominé, et que le scrutin épuratoire en a banni les patriotes; les cordeliers, les Jacobins, et beaucoup d'autres sociétés influencées par eux, sont devenues, j'oserai le dire, les instrumens du despotisme, et les valets des factieux; les cordeliers, sous Hébert, ont prêché l'insurrection contre le peuple et la convention nationale; les Jacobins, sous Robespierre, dans la nuit du 9 au 10, se sont réunis à la commune conspiratrice, et ont prêché l'insurrection contre le peuple et la représentation; et qu'on ne dise pas que les vrais Jacobins étoient alors dans leurs sections: la preuve qu'ils n'y étoit pas, et qu'ils conspiroient contre le peuple, c'est qu'après avoir arrêté, pour la forme, que chacun rendroient compte de sa conduite pendant cette nuit, *cet arrêté n'a pas pu être mis en exécution*: la preuve qu'ils sont les amis, les continuateurs de Robespierre, c'est qu'après avoir été obligés par pudeur, après la mort du tyran, de rappeller dans leur sein, les ennemis jurés de Robespierre et de la tyrannie; les vrais amis du Peuple et de l'égalité, Tallien Freron et autres, aussi-tôt qu'ils se sont crus forts, ils les ont bien vite chassés; la preuve enfin que les Jacobins sont les amis, les continuateurs de Robespierre, c'est que les trente membres qu'ils avoient nommés dans la nuit du 9 au 10, pour aller conspirer avec la commune et tenter de séduire dans les sections les citoyens égarés, *ces trente conspirateurs*, *ces trente assassins du Peuple, loin d'avoir été dénoncés par les Jacobins et chassés de la société, en dirigent encore toutes les démarches.*

Oui peuple, mon souverain, ce n'est pas de six cents Jacobins dont je veux dépendre, et c'est *le peuple seul* que je reconnois pour souverain; oui, dis-je, il est tems de te dévoiler la vérité toute entière, le système de la terreur, le système des Jacobins, est celui de Néron, des

Cromwels, des Robespierre, et de tous les tyrans; lorsque tout le monde tremble, chacun se laisse enchaîner; et si jamais il est possible que nous ayons un tyran en France, ce sera par les Jacobins: Robespierre en est la preuve; faute de nouveaux triumvirs, l'espoir et le but évident des meneurs des Jacobins, est de former, sous le nom d'amis de l'égalité, une nouvelle classe privilégiée mille fois plus dangereuse que l'ancienne, et qui disposeroit arbitrairement de la fortune et de la vie des citoyens. En effet, nous avons l'expérience que les sociétés des départements sont influencées par celle des Jacobins de Paris, qui est menée elle-même par une vingtaine d'intrigans; et si le peuple ne formoit pas lui-même les sociétés populaires, s'il continuoit à laisser usurper le nom de société des amis de l'égalité par quelques individus qui n'y admettent que leurs créatures, si nous autres Sans-culottes continuions à nous laisser gouverner par des mots, il arriveroit que le mot d'*amis d'égalité*, leur donnant la plus grande influence dans toutes les élections, quelques factieux finiroient par s'emparer exclusivement de toutes les charges, de tous les emplois, et par former en un mot une véritable aristocratie. Quoi! les membres de ces sociétés osent se dire Sans-culottes, et dans les fêtes publiques *ils marchent avant le Peuple, leur Souverain*, ils se disent amis de l'égalité, et dans les cérémonies ils portent des marques distinctives comme les esclaves des tyrans? et que m'importe à moi que l'on porte à la boutonnière un ruban rouge ou un morceau de carton, n'est-ce pas toujours une distinction?

J'ai dit que les Jacobins étoient aristocrates de leur propre aveu, et je le prouve; qui dit aristocrate, dit toujours la minorité, qui dit peuple, dit toujours la majorité: eh bien les Jacobins disent tous les jours à leur tribune, que dans les groupes de citoyens on leur ferme la bouche, et qu'on ne veut pas les écouter! donc ils ont contr'eux la majorité, or le Peuple: donc ils sont aristocrates. J'ai avancé que les Jacobins méprisent le peuple, et je dis plus, ils nous mettent au-dessous des esclaves d'Allemagne et d'Angleterre, ils ont dit mille fois que si l'on avoit la liberté de la presse en Allemagne et en Angleterre, le Peuple instruit de ses droits auroit bientôt chassé ses des-

potes et formé une république; et ils avancent à présent que si l'on avoit en France la liberté indéfinie de la presse le peuple pourroit laisser rétablir la royauté : vils calomniateurs du Peuple! nous croyez-vous donc moins d'énergie qu'à des Anglais et des Allemands : et ne savez-vous pas que si quelqu'insencé osoit proposer un roi, le Peuple en feroit bientôt justice, et traduiroit sur le champ devant les autorités constituées, le libraire, l'auteur et les colporteurs! Quel absurdité! quel mépris pour les Sans-culottes! Mais voulez-vous savoir leur secrets, voulez-vous savoir, citoyens, pourquoi ils ne veulent pas de la liberté de la presse, c'est qu'ils savent que si l'on pouvoit écrire, le peuple seroit bientôt désabusé sur leur compte, et qu'ils n'auroient rien à répondre aux patriotes: aussi, ont-ils dit à leur tribune qu'ils répondroient *avec leurs bras, c'est-à-dire, en assassinant.* Savez-vous pourquoi ils veulent que l'on guillotine, que l'on incarcère plus que jamais? c'est parce que le plus grand nombre d'entr'eux vivent au dépens des détenus, des guillotinés, et que *beaucoup de gens ne sont républicains que parce qu'ils y trouvent leur compte*, comme on l'a dit l'autre jour à la convention. Enfin savez-vous pourquoi il y a tant d'individus qui soutiennent les Jacobins et le sytême de la terreur, c'est que sans compter cette multitude d'ex-membres de comités révolutionnaires, de hape-chairs, de dénonciateurs, de *moutons*, qui ne vivent que du malheur et des larmes des infortunés détenus, qu'ils rançonnent également pour les mettre en prison et pour les en faire sortir, il y a dans la république plus de 100 mille gardiens à 100 sols par jour, prôneurs nés pour leur intérêt du système de la guillotine et des incarcérations qui coûtent à la république près de 200 millons par an; et les Jacobins aiment beaucoup mieux avoir en eux 100 mille protecteurs, que si l'on employoit ces 100 mille hommes et ces 200 millions pour faire une descente en Angleterre. Et quel prétexte donnent-ils pour couvrir la France de bastilles? Qu'ils faut craindre les arisrocrates, comme s'ils avoient osé remuer avant que les bastilles fussent établies? comme si un peuple vainqueur de toute l'Europe pouvoit craindre dans l'intérieur une poignée d'individus, la plûpart femmes et enfan, sou trop lâches pour aller rejoindre nos ennemis? comme si ces individus pouvoient tenter de séduire

e peuple qui les méprise et qui s'en défie? et comme si ce n'étoit pas outrager le peuple, que de le croire susceptible d'être séduit? mais ce n'est pas seulement les ex-nobles que les Jacobins veulent égorger et exporter, s'il en faut croire ce qu'ils disent à leur tribune : les nobles ne sont que la moindre partie des aristocrates, et il est aisé de leur faire avouer qu'ils traitent d'aristocrates tout ce qui n'est pas Jacobin. Ils sont dans Paris environ 660, 1200 environ, en comptant leurs tribunes, et 40 mille à-peu-près dans la république ; à les entendre, il n'y a qu'eux de patriotes ; et afin qu'ils puissent s'emparer des biens de toute la France, il faudroit incarcérer guillotiner, ou exporter vingt-trois millions neuf cent soixante mille individus, ce qui seroit considérable.

Mais pour mienx faire connoître les Jacobins, voici d'après leur conduite leurs discussions et leurs écrits l'arrêté qu'ils ont pris, équivalemment sous la dictée de Robespierre, leur idole, et sous la dictée de ses continuateurs ; ou qu'ils prendroient en petit comité, s'ils osoient s'avouer leurs véritables motifs.

ARRETÉ PRIS AUX JACOBINS.

« Nous, Jacobins de Paris, qui ne sommes pas les amis
« du Peuple de 1790, et qui au nombre de 650. Nous
« croyant les seuls patriotes de cette grande commune ;
« considérant que nous n'avons d'existance que dans les
« tems de désastres, de troubles et de factions, que la-
« plûpart d'entre nous ne vivent que des malheurs et des
« larmes des infortunés détenus et guillotinés, et que s'il
« s'établissoit en France un systême républicain de fra-
« ternité et de justice, nous pourrions mourir de faim ;
« considérant que si l'on jouissoit de la liberté de la pres-
« se, on prouveroit aisément au peuple que nous le mé-
« prisons excessivement, et que nous sommes ses enne-
« mis, considérant qu'il n'y a de patriotes en France que
« nous et nos amis, au nombre d'environs 40 mille, et
« par conséquent nous devons jouir seuls de tous les biens
« de la république, Arrêtons en qualité d'amis de la liberté.

622

« 1°. Que l'on n'aura pas la liberté de la presse, et que « si l'on dévoile nos manœuvres, *nous répondrons avec « nos bras*, (c'est-à-dire en assassinant) comme nous « l'avons dit à notre tribune, et comme nous le prati- « quons «.

« 10. Que l'on incarcérera, que l'on guillotinera plus » que jamais, afin que nous puissions vivre à l'aise; enfin, » que l'on détruira ou exportera *vingt-trois millions neuf » cent soixante mille individus.* »

Peuple, voilà sans aucune exagération, la doctrine, les principes et le but des Jacobins; raliez-vous donc sans cesse citoyens, au tour de la représentation nationale: il n'y a quelle qui puisse sauver la patrie, etc'est dans la convention seule que vous devez mettre tout votre espoir. Et qu'on ne dise pas pour empoisonner mon opinion, que sous le prétexte des nouvelles sociétés populaires je demande sous un autre nom les assemblées primaires que la convention a déclarees incompatibles avec le gouvernement révolutionnaire; non, personne plus que moi ne respecte la convention, et je ne dis pas qu'il faille actuellement des sociétés populaires, mais je dis que si la convention dans sa sagesse juge qu'elles sont utiles, le seul moyen d'empêcher que quelques factieux n'usurpent le nom et l'influence *d'amis de l'égalité*, c'est de décréter que tous les citoyens français pourront être admis et parler dans les sociétés populaires, et quel'on n'en exclura que deux classes d'individus; 1°. Les aristocrates nobles et prêtres; 2°. les ex-membres des comités révolutionnaires, les happes-chairs, les administrateurs et les gardiens des individus, des scellés et des biens nationaux, en un mot tous ceux qui vivent, ou qui ont vécu *du produit de la guillotine et des incarcérations*, et qui par conséquent ont un très-grand intérêt à soutenir les incarcérations, la guillotine, la terreur, et le despotisme.

A Paris, de l'imprimerie de GUFFROY, rue Honoré, n°. 35. cour des ci-devant-Capucins.